

# 1981

Source :  
*MRAX*  
*INFORMATION*  
N° 22 - 1981

## **Naïm Khader**

**Marcel Liebman**

L'émotion suscitée par l'assassinat de Naïm Khader, le représentant de l'OLP en Belgique, a semblé être un hommage rendu, malheureusement à titre posthume, à la nième victime d'un terrorisme haineux et sournois. De nombreuses personnalités et la plupart des organes de presse<sup>1</sup> ont présenté Naïm Khader comme un « *homme d'ouverture* », un « *homme de paix* », un « *homme de dialogue* » et, certes, Naïm était tout cela. L'abondance de ces épithètes laudatives a pourtant fini par créer, auprès de ses amis, une espèce de gêne. Car bien souvent, on en est venu à taire l'essentiel.

L'essentiel, en l'occurrence, le voici. Naïm Khader était le représentant d'un mouvement de libération nationale réduit, comme c'est généralement le cas, à prendre les armes pour se faire reconnaître et faire admettre jusqu'à l'existence d'un peuple dont il dirige la lutte. Ne voir en Khader qu'un « *homme du dialogue* », c'est, en quelque sorte, conforter le refus d'une double reconnaissance : celle du peuple palestinien et celle de l'Organisation de Libération de la Palestine. Face à la rencontre d'un homme et d'un mouvement politique, on ne veut apercevoir que l'homme, et on oublie le mouvement politique.

Cela dit la tâche de Naïm Khader, en tant que représentant de l'OLP, était effectivement d'informer et de s'informer en un dialogue où il est aussi important d'écouter l'autre que de le persuader. Il excellait dans cette double fonction. Et il lui en a fallu, de l'intelligence, de l'ouverture d'esprit et même de la générosité, pour créer et alimenter un dialogue devant lequel se dressaient de nombreux obstacles.

Il y avait fondamentalement incompréhension d'une grande partie de l'opinion publique belge, même démocratique, face au problème israélo-arabe. Pendant de très longues années, les choix, les opinions et les jugements ont été inspirés, en cette matière, par le seul souvenir du génocide antisémite perpétré par les nazis. Comment les Palestiniens pouvaient-ils mettre en cause l'Etat d'Israël, alors que les Juifs avaient

---

<sup>1</sup> Il y a eu quelques exceptions. *L'événement*, par exemple, s'est demandé, sans la moindre vergogne, si on pouvait vraiment qualifier d'« assassin » l'homme qui nous avait débarrassé d'un (dangereux) terroriste !

tant souffert en Europe ? Les Palestiniens, et les Arabes en général, avaient beau répondre qu'ils n'étaient pas responsables des crimes commis en Europe, par les Européens, et qu'ils réclamaient donc qu'on examine leurs problèmes et leurs revendications sans faire intervenir ce qui apparaissait à leurs yeux comme une incompréhensible diversion. Ils parlaient de leur exil, de leur spoliation, de leur droit à retrouver leurs terres et à posséder un Etat. On leur répondait d'un seul nom : « Auschwitz », alors même que cette évocation faisait partie de notre histoire et non de la leur.

Il a fallu que des hommes comme Naïm Khader fassent à cet égard un double effort : comprendre le sens d'une telle objection ; faire comprendre sinon son inanité, du moins ses limites. Autrement dit comprendre pourquoi l'Etat israélien dont ils se trouvaient être les victimes, put, malgré cela, susciter autant de sympathie parmi les Européens. Et en même temps, expliquer aux mêmes Européens, marqués par la mauvaise conscience (mauvaise conseillère en politique et en général dans la vie), que les malheurs extrêmes des Juifs européens ne pouvaient justifier leur propre spoliation.

Dans ces circonstances, la tentation constante pour les hommes comme Naïm Khader, c'était de répliquer à l'interpellation des Européens par un argument péremptoire : « L'holocauste, c'est *votre* affaire ! ». C'eût été d'une logique impeccable. L'esprit politique et l'intelligence imaginative et généreuse ont amené Naïm à rejeter une telle tentation. Du côté de ses interlocuteurs et - je le dis en toute franchise - de la plupart de ses interlocuteurs juifs en particulier, on ne l'y a pas aidé. On *exigeait* de lui et de ses camarades une compréhension qu'on refusait par ailleurs de leur manifester, à eux et à leur condition. Combien y a-t-il eu ainsi de rencontres gâchées et de dialogues avortés ! Combien de rebuffades dont j'ai été témoin, et même d'attitudes méprisantes ! Rien de tout cela ne découragea jamais Naïm Khader qui, malgré tout, continuait à s'informer et à informer inlassablement comme le fait un militant doublé d'un avocat.

Ajoutez à cela l'hostilité que suscite chez nous une résistance facilement étiquetée comme « terroriste », et les retombées de la crise économique alimentant le racisme anti-arabe. Tant de facteurs d'incompréhension suscitent presque naturellement des crispations teintées de fanatisme. Est-ce à son intelligence, à sa gentillesse naturelle, à sa cordialité rayonnante, à la solidité de ses convictions - ou à tout cela à la fois - que Naïm devait d'échapper à ce conditionnement et de garder une sérénité patiente qui n'a jamais cessé de m'étonner et de m'émouvoir ?

Mon propos n'est pas ici d'étaler les vertus d'un ami défunt (un « ami défunt » ! Vous écrivez ces deux mots insignifiants et banals. Ils recouvrent une perte irrémédiable ; ils dissimulent plus qu'ils ne révèlent un vide qui ne se comblera jamais !). Il est de montrer le sens et la portée de sa lutte. Celle-ci avait pour but de faire

---

comprendre la légitimité des revendications palestiniennes : retrouver une terre, disposer d'un Etat, se faire reconnaître une identité. Voilà pour le but. Et voici pour l'esprit dans lequel Naïm Khader et tant de ses camarades entendent le réaliser : faire aboutir ces exigences démocratiques sans nier aux autres nations - à aucune autre nation - les mêmes droits à l'indépendance et à la dignité. C'était là le programme de Naïm Khader, comme homme et comme représentant de son organisation et de son peuple.